

cinéma
PAUL DESMARETS
 place du Barlet – Douai
 répondeur : 03 27 99 66 69
 hippodrome

douai
 scène nationale

LES BALLETS DE CI DE LÀ

Alain Platel

Orthopédocogogue de formation, autodidacte en tant que chorégraphe et metteur en scène. En 1984, il forme avec des amis et membres de sa famille une troupe fonctionnant en collectif. A partir de *Emma* (1998), il se distingue plus clairement en tant que metteur en scène. Il crée *Bonjour Madame...* (1993), *La Tristeza Complice* (1995) et *Iets op Bach* (1998), des productions qui propulsent Les Ballets C. de la B. sur la scène internationale.

En compagnie de l'auteur Arne Sierens, il accomplit un effet comparable pour la compagnie de théâtre jeune public Victoria de Gand, en proposant *Mère et Enfant* (1995) et *Bernadetje* (1996), puis *Tous des Indiens* (1999).

Son dernier spectacle, *Wolf*, est un opéra créé au festival d'Avignon et qui sera présenté à l'opéra Garnier en mars 2005.

Il apparaît que ses créations ne partent de son propre esprit que pour une infime partie. Au début du processus de répétition, peu d'éléments sont déterminés ; il n'existe pas de vrai schéma. Platel est à chaque fois gêné par cette carence. Le point de départ de *Bonjour Madame...* était neuf hommes et une femme, celui de *La Tristeza Complice* des œuvres de Purcell adaptées pour plusieurs accordéons. Pour *Iets op Bach*, tout est parti de Bach, purement et simplement. Pour *Wolf* d'un collage de Mozart, de karaoké et de chiens.

Le choix des danseurs pose la trame du spectacle : il faut qu'ils soient de fortes personnalités, aussi différents que possible, tant du point de vue de l'expérience professionnelle que de l'horizon culturel et de l'âge. L'objectif consiste à créer un univers de différences. Bien entendu, le résultat est toujours plus fourni, ce qui est à la fois supposé et espéré. Platel s'esquive toutefois délibérément pour laisser toute la place à l'inattendu, l'imprévu. Il se garde bien de livrer trop tôt ses fantômes. Il laisse d'abord venir, il provoque, il sollicite ce que les danseurs veulent absolument exprimer ; il ne jette quasiment rien.

Et il sait attendre : au cours des longues périodes de répétition, le temps, aussi, agit en sa faveur. Pour les danseurs, la confrontation au grand vide peut être extrêmement dure. Mais Platel leur offre la sérénité et la confiance (il ne faut même pas les conquérir). Tel un pêcheur de perles, il révèle des bijoux ; le collier n'est que l'étape suivante. Il est passé maître dans l'art d'associer les matériaux

2006 (sortie France : 2007) - France / Belgique États-Unis / Royaume-Uni - couleur - 1h50
 documentaire d'**Alain Platel** (réalisation et scénario)

image : **Samuel Dravet** - montage : **Michèle Hubinon** - assistante à la réalisation, production et régie : **Lies Vanborm** - assistant image : **Johan Legraie** - son : **Jan Deca** - chargé du développement : **Christophe Dorkeld** - production exécutive : **Laurent Versini** - coproduction : **Les Films du présent, Viens !, Cobra Films, Arte France** - distributeur : **Pierre Grise Distribution**
 avec : les chorégraphes de **Koen Augustijnen, Sidi Larbi Cherkaoui, Christine De Smedt, Alain Platel...**

ENTRETIEN AVEC ALAIN PLATEL

Pourquoi avoir voulu de faire ce film ?

En 2006, Les Ballets C. de la B. fêtent leurs vingt ans. La compagnie a souvent été décrite comme un « phénomène », nous entrions alors dans les années quatre-vingt-dix. Entre temps, Les Ballets passaient de la marginalité à une reconnaissance artistique. Encore aujourd'hui, il est difficile de définir le travail de Les Ballets C. de la B. Pour certains, ils sont simplement perçus comme un style, une marque de fabrique. J'avais donc envie que chacun puisse aller au-delà de cette perception, envie d'explicitier notre démarche collective, de faire connaître notre méthode de travail et aussi, ainsi, de rendre hommage aux interprètes qui nous ont accompagnés pendant ces vingt années.

Au sein de Les Ballets C. de la B., les créations ont la particularité de toujours prendre corps dans le réel, dans ses rugosités, ses imperfections, ses fragilités. Les performances de chacun ne sont donc jamais de simples performances chorégraphiques. Mais toujours quelque chose qui trouve sa source dans la vie quotidienne, et qui est intimement liée au contexte sociopolitique dans lequel ce quelque chose est créé. Du fait de leur très fort engagement personnel dans chaque création, les interprètes donnent toujours tout le sens de ces performances : leurs origines, leurs vies, pensées et opinions, leurs choix et leur créativité sont le point de départ de chaque spectacle.

Il me semblait qu'un documentaire était un excellent moyen, émotionnellement, de nous replonger dans nos racines et de retranscrire notre histoire. Et c'était aussi un nouveau terrain d'expérimentation afin d'approcher la danse d'une autre façon. Car l'écriture de ce documentaire correspondait à une envie personnelle de cinéma. Un besoin, même : depuis deux ou trois ans déjà, je voulais faire un film pour prendre du recul par rapport à mon travail. Et je me sentais réellement prêt pour une telle actualité. Cela me semblait le bon moment pour me plonger dans l'écriture et la grammaire cinématographique.

Quelle a été votre approche pour ce film ?

J'ai utilisé un dispositif assez semblable à celui de tous mes spectacles. Toujours s'adapter aux situations qui nous entourent. Approfondir chaque rencontre et chercher l'émotion là où on ne l'attend pas forcément. Si ce film avait été réalisé en 2004, j'y aurais par exemple intégré une séquence lors du départ à la retraite du gouverneur de la Flandre-Orientale. En secret, j'avais appris aux membres de son personnel une courte chorégraphie. Et ils lui ont fait la surprise le jour dit. Je me souviens encore avec plaisir de cette émotion partagée. J'ai voulu ainsi accueillir pour le film ces petits moments qui en disent tant sur notre approche.

Pour traduire la spécificité de notre travail de création, j'ai adopté un certain parti-pris : observer en partant de la périphérie pour atteindre le centre. Aller de l'extérieur vers l'intérieur. Des choses de la vie qui nous ramènent vers Les Ballets C. de la B. D'où vient l'énergie et comment elle arrive sur scène, cette vie en mouvement.

Ce que je voulais proposer avec ce film, c'est un regard de l'intérieur de Les Ballets C. de la B. pour montrer comment nous vivons notre utopie et la manière dont nous tentons de la partager. Pas un film sur, mais avec Les Ballets C. de la B. et tous ceux qui croisent notre route depuis vingt ans.

les plus divers, d'orchestrer le chaos.
Il arrive pourtant que lui non plus, ne sache pas comment continuer ; il l'avoue franchement.
À ces moments-là, un léger vent de panique se lève. Mais en même temps, les danseurs savent qu'il assume la responsabilité de tirer le meilleur rendement de leurs investissements.
Alors, que représente Platel ? Aucune réponse simple ne suffit. Son univers n'est pas clairement divisé en loups et en agneaux, un homme est aussi une femme, et rien n'est jamais uniquement beau. Il étire les contrastes et marie les extrêmes. Dans cette alliance, il n'y a pas de gagnant ni de perdant, et encore moins de réconciliation. Le conflit soutenu est une source intarissable de richesses.

Hildegard De Vuyst

Les Ballets C. de la B.

Le collectif de chorégraphes flamands, Les Ballets C. de la B., est né d'une aventure artistique au départ familiale et amicale. Ensemble, ils ont inventé leur manière de créer et de produire des spectacles. Leurs créations ont la particularité de toujours prendre corps dans le réel, dans ses rugosités, ses imperfections, ses fragilités. Les chorégraphes, Koen Augustijnen, Christine De Smedt, Sidi Larbi Cherkaoui et Alain Platel, se perçoivent comme des accoucheurs de désirs, de folies, de fantaisies. Les interprètes donnent tout le sens de chaque spectacle : leurs origines, leurs vies, pensées et opinions, leurs choix et leur créativité sont le point de départ de toutes les chorégraphies. Avec eux, un nouveau genre a émergé dans lequel danse, théâtre et musique ne font qu'un. Ils fascinent par leur capacité vertigineuse de « raconter autrement » le monde qui les entoure, qui nous entoure. De l'interroger aussi. Aujourd'hui, derrière la reconnaissance internationale d'une excellence artistique et alors qu'ils fêtent leurs vingt ans, ils restent des artisans de la création, profondément ancrés dans leur réalité quotidienne.

LES PERSONNAGES

Ghislain Malardier

Jeune français de 26 ans, c'est un danseur formé aux techniques du cirque dès le plus jeune âge. Il y a quelques années, un accident de voiture rend son frère totalement paralysé. Ce drame bouleverse Ghislain. Dans *Bâche*, la dernière création de Koen Augustijnen, il raconte comment cet accident a radicalement changé la vie de son frère et la sienne.

Dans le film, on le voit travailler avec un enfant lors d'un atelier avec Les Ballets C. de la B., à Ramallah, en Palestine.

Necati Köylü

Issu d'une famille d'immigrés turcs pour qui la danse n'est pas affaire d'hommes, rien ne le prédestinait donc à rejoindre un jour Les Ballets C. de la B. Pourtant, dès l'âge de neuf ans, il participe à un spectacle d'Alain Platel. Il en a aujourd'hui vingt-cinq et fait partie de tous les spectacles du metteur en scène.

Serge Aimé Coulibaly

Serge est né à Bobodioulasso, un petit village du Burkina Faso. Au sein de Les Ballets C. de la B., il danse dans *Tempus Fugit*, l'une des dernières créations du Sidi Larbi Cherkaoui, et dans *Wolf* d'Alain Platel. Il retourne le plus souvent possible à Bobodioulasso où il initie des danseurs locaux à la danse contemporaine. Aujourd'hui, à 33 ans, sa recherche chorégraphique personnelle s'inspire à la fois de la tradition africaine et d'expériences contemporaines.

Erna Van Akoleyen

Elle est impliquée dans l'aventure de Les Ballets C. de la B. depuis le début ou presque, il y a vingt ans. Elle y occupe aujourd'hui le poste de responsable administrative. Erna ne vient pas du monde de la danse. Elle ne connaît rien à la technique ou à l'esthétique chorégraphique ni même à la mise en scène. C'est donc avant tout l'émotion qu'elle ressent qui guide son appréciation d'un spectacle. Pour cette raison, les chorégraphes-metteurs en scène l'ont choisie comme leur première spectatrice et leur critique la plus importante.

Lorsque Christine De Smedt recherchait des non-danseurs pour *9x9*, sa dernière création, Erna a demandé à faire partie des 81 interprètes de la pièce. Histoire de voir ce que cela faisait que de danser avec Les Ballets.

Quan Bui Ngoc

Quan est né à Hanoï en 1976, l'année de la réunification du pays en une république socialiste du Vietnam, un an à peine après la fin de la guerre contre les États-Unis. Quan, c'est donc un enfant du Parti. Mais c'est aussi un enfant de la danse.

Plusieurs membres de sa famille viennent de la danse classique ou de la danse traditionnelle vietnamienne. L'histoire de Quan pourrait donc se résumer en deux mots : communisme et danse. Il déteste tout ce qui est de l'un, il vibre pour tout ce qui touche à l'autre. Ce pourrait être aussi simple s'il n'y avait pas la tradition. Les racines. Le sang. C'est pour cela qu'il retourne régulièrement au Vietnam.

TOUS LES TEXTES SONT EXTRAITS DU DOSSIER DE PRESSE

[DANSE]

MARDI 11 DÉCEMBRE 2007 20 H 00 - SALLE ANDRÉ MALRAUX

IMPORT EXPORT

Les Ballets C. de la B. / conception et mise en scène : **Koen Augustijnen**

EN PARTENARIAT AVEC **L'ACID**
(L'ASSOCIATION DU CINÉMA
INDÉPENDANT POUR SA DIFFUSION)